

Cette fiche d'or, ou plus simplement de métal, est aujourd'hui perdue et on ne connaît sur elle que les témoignages ci-dessus de Ye Yi-pao et de Wou Jen-tch'en. Quoiqu'elle fût de dimensions plus grandes que les autres monuments que nous étudierons plus loin, elle se rattache certainement au même groupe qu'eux ; en effet, la grotte Lin-wou où elle a été trouvée est, comme on va le voir, un des lieux où Ts'ien Lieou adressa souvent à la divinité du lac T'ai hou ses prières escortées par des dragons. Cette grotte était célèbre dans la religion taoïste qui la mettait au nombre de ses dix grands antres-lieux célestes 十大洞天¹; elle était située dans la partie méridionale du lac T'ai-hou sur une petite île appelée le Pao chan 包山; le Pao chan est aussi nommé la montagne occidentale Tong-t'ing 洞庭西山 par opposition à une autre île voisine nommée la montagne orientale Tong-t'ing 洞庭東山^{1'}; ces deux îles sont déjà citées comme des sites célèbres du T'ai-hou dans la composition littéraire de Tso Sseu 左思² (troisième siècle ap. J.-C.) sur la capitale de Wou 吳都賦 et dans celle de Kouo P'o³ 郭璞 (276-324) sur le Fleuve 江賦. Le *Wou ti ki* 吳地記⁴, dont la première rédaction remonte au dernier quart du neuvième siècle, dit au sujet de la montagne Pao : « La montagne Pao est à cent trente li de la sous-préfecture; au pied est un antre qui chemine secrètement jusqu'à la base de la terre et pénètre partout; c'est ce qu'on appelle une des veines de la terre; c'est l'antre-lieu céleste Lin-wou 林屋洞天 qui est le neuvième des dix grands antres-lieux célestes 十大洞天之第九. »

Dans le mémoire sur une excursion au Tong-t'ing de l'Ouest 遊西洞庭記⁵, par conséquent à l'île appelée la montagne Pao, P'an Lei 潘耒 (1646-1708) qui fut promu à un grade littéraire en l'année ki-wei (1679) de K'ang-hi, a décrit l'antre Lin-wou 林屋洞 : dans son récit nous relevons cette phrase : « Dans ces dernières années, un paysan dont le nom de famille était Kin 金, entra témérairement dans un endroit profondément retiré de la

1. Cf. plus loin; ch. II, 4.

1'. Cf. *Ta ts'ing yi l'ong tche*, chap. LIV, p. 4^a de l'édition lithographique.

2. Cf. le *Wen siuan* 文選 reproduit lithographiquement à Chang-hai en 1890 d'après l'édition des Song regravée en 1809 par Hou K'o-kia 胡克家, chap. V, p. 6^b.

3. *Ibid.*, chap. XII, p. 5^a.

4. Le *Wou ti ki* est mis sous le nom de Lou Kouang-wei 陸廣微 qui écrivait sous la dynastie T'ang, au temps de l'empereur Hi tsong (874-888); mais, comme l'ont fait remarquer les auteurs du *Sseu k'ou ts'uan chou tsong mou* (édition abrégée,

ch. VII, p. 20^a), cet ouvrage a subi de nombreuses interpolations qui vont au moins jusqu'au temps de Ts'ien Lieou, roi de Wou et de Yue; en outre, il est accompagné d'un recueil supplémentaire qui a été rédigé sous les Song du Nord. Le *Wou ti ki* figure dans le *Hio tsin l'ao yuán* 學津討源 que nous ne possédons pas à Paris; la citation que j'en fais est tirée du *Ta ts'ing yi l'ong tche*, ch. LIV, p. 4^a.

5. Voyez dans la collection *Siao fang hou tch'ai yu ti ts'ong tch'ao* 小方壺齋輿地叢鈔, quatrième section, fascicule 2, p. 133^a-135^b. Le texte que nous citons plus loin se trouve à la page 135^a, lignes 3-4.